



L'entomologie de demain

Le canon à eau en pleine action arrose aussi le chemin

Par Vincent Albouy Les clichés sont de l'auteur

2^e partie

La biodiversité du bord d'un champ

L'auteur, attentif promeneur naturaliste, poursuit l'inventaire de la diversité entomologique au bord de son chemin familial. Alors que les cultures se succèdent dans le champ voisin, le constat s'affine et s'affirme. Qui n'est guère encourageant. À ce rythme, que restera-t-il dans vingt ans de cette biodiversité, alors qu'au cours des deux dernières décennies les espèces hier communes sont déjà devenues rares ?

■ SUR LA VÉGÉTATION

Les graminées et les plantes des prairies dominant largement, je m'attendais à observer surtout des insectes des milieux herbacés ouverts. Ce fut le cas, mais malheureusement le nombre d'espèces comme le nombre d'individus ont été ridiculement bas. Par exemple, je n'ai observé qu'un seul Petit-Gris, escargot pourtant habituellement nombreux sur les bords des chemins. Il est vrai qu'il est appré-

cié en cuisine dans la région...

Je n'ai vu que 4 espèces de Lépidoptères en vol au-dessus de la berme ou posés sur la végétation, dont deux en nombre. Le Myrtil¹, typique des prairies traditionnelles où sa chenille consomme de nombreuses graminées, n'a été représenté à chaque fois que par un ou deux individus, mais je l'ai noté régulièrement de juin à septembre. La Pyrale du maïs, dont la chenille s'attaque aux épis ou aux tiges de

cette culture, est apparue en masse le 10 septembre. J'ai fait s'envoler plusieurs dizaines de papillons qui se sont posés à quelques mètres. J'ai bien noté au printemps quelques Belles Dames adultes, mais pas grand chose en cette année 2009



Pyrale du maïs

1. NDLR : les noms français et scientifiques des espèces citées sont rassemblés dans le tableau de la première partie de cet article (*Insectes* n°157, p. 17-21)



Chenille de Belle Dame sur ortie (en haut) et
Chenille de Noctuelle fiancée (en bas)



Conocéphale gracieux

de migration spectaculaire. Durant l'été, quelques chenilles se sont développées sur une touffe d'ortie. J'ai également croisé un Tircis, forme méridionale orangée. Mais sa chenille qui vit notamment sur le pâturin annuel n'a pas été vue. En avril, j'ai observé une grosse chenille de Noctuelle fiancée en quête d'un endroit pour se chrysalider, près d'une touffe de rumex, l'une de ses plantes nourricières.

J'ai croisé diverses punaises, mais je n'ai pu en identifier que deux : un gros coréide, la Corée marginée

sur rumex, et la Punaise des prés, un petit miride considéré comme très commun sur les herbes et les plantes basses mais dont je n'ai vu qu'un seul individu. Mi-septembre est apparue une pullulation de petites cicadelles de 2-3 mm de long – que je n'ai pas pu identifier – sautant dans l'herbe. Elles ont disparu après quelques jours. Aucun crachat de coucou. Parmi les Coléoptères phytophages, mes notes mentionnent en avril un accouplement de Lixe, espèce indéterminée, sur le rumex, quelques Lémas à pieds noirs sur une touffe

de graminées en juillet, et une Coccinelle à 16 points, qui consomme des rouilles, champignons parasites du feuillage des plantes. Les prairies sont le royaume des grillons, des sauterelles et des criquets. Les premiers totalement absents et, notamment, pas le moindre terrier de Grillon des champs. Les secondes ont été assez rares. J'ai observé quelques larves indéterminées et un adulte de Grande Sauterelle verte en juin, un de Conocéphale gracieux et un d'Éphippigère carénée, une espèce typiquement méditerranéo-atlantique, en août.



Éphippigère carénée

Les criquets se sont montrés plus nombreux, se faisant entendre à partir de juin. J'ai identifié au chant le Criquet des pâtures et le Criquet mélodieux, assez nombreux jusqu'à l'automne, ainsi que le Criquet duettiste représenté par quelques individus isolés, trois espèces très communes qui supportent les perturbations humaines. Cette notion de nombre est à relativiser. En juillet, la masse des criquets de la friche située un peu plus au sud de notre bord de champ produisait un son massif et indistinct. Quand j'entrais dans l'herbe, j'étais incapable de compter les différents individus qui sautaient de tous côtés.

La densité de population sur la berme était bien moindre. Les chants étaient isolés, ou distinguables individuellement quand par hasard deux individus stridulaient simultanément. Pour me rendre compte du nombre d'individus, j'ai compté les criquets dérangés par mon passage en marchant au milieu de la berme sur toute sa longueur. 25 juillet, 2 passages : 21 et 19 individus ; 1^{er} août, 1 passage : 23 individus ; 21 août, 1 passage : 19 individus ; 10 septembre, 1 passage : 5 individus. Pour la meilleure journée, cela ne représente même pas 1 criquet pour 10 m de berme !

Rencontre surprenante le 28 juillet : un Criquet tricolore, surtout littoral dans la région et qui, selon Bellmann et Luquet, « fréquente presque exclusivement les prairies riveraines au bord des eaux courantes ou stagnantes » à l'intérieur des terres. Or la première mare ou le premier ruisseau se trouvent à plus d'1 km à vol d'oiseau ; serait-ce un effet secondaire de l'irrigation du maïs ?

Cette biomasse modeste de végétariens nourrit des prédateurs, dont les espèces sont la plupart du temps représentées par un ou quelques individus seulement. Outre la Grande Sauterelle verte déjà citée, j'ai noté une Coccinelle à damier et quelques Moines pour les Coléoptères, un



Argiope frelon



Criquet des pâtures (en haut) et Criquet tricolore (en bas)

Empis marqueté pour les Diptères, et quelques araignées indéterminées. En août, une Argiope frelon a installé une belle toile, s'appuyant en partie sur le feuillage du maïs, et de nombreuses petites toiles horizontales indéterminées ont fleuri dans l'herbe en septembre. Mais le prédateur le plus fréquent, observé régulièrement de mai à octobre, en particulier sur les orties fut le Faucheux. Difficile à classer, une mouche à damier fut enregistrée une fois, prenant le soleil un matin sur une feuille.

■ DANS LE SOL ET PARMIS LA LITIÈRE

Moins susceptible d'être perturbée par les herbicides et les broyages, la faune du sol semblait la plus intéressante à étudier. Seules trois modestes pierres garnissaient la

berme, dont l'une abritait une fourmilière de fourmis noires indéterminées. J'ai donc réparti tout au long 4 morceaux de planche pourrie en guise de pièges abris pour augmenter les points d'observation. Durant les périodes sèches de l'été, là où l'irrigation ne débordait pas sur la berme, j'ai régulièrement arrosé le dessous de ces planches pour maintenir leur attractivité. Ces dispositifs m'ont livré divers lombrics, des limaces d'au moins trois espèces différentes, dont une seule identifiée, la Grosse Limace rouge, le Cloporte des murs, quelques mille-pattes dont un polydesme, les autres restant indéterminés, quelques araignées également indéterminées. J'y ai aussi observé régulièrement des staphylins de plusieurs espèces, mais ne connaissant



Couvain d'une fourmière sous une pierre

personne capable de les identifier, je ne les ai pas prélevés. Je me suis concentré sur les carabiques, que je n'ai pas tous capturés ; je me suis attaché à prélever essentiellement ceux qui me semblaient nouveaux, en compagnie de temps en temps de ceux que je voyais fréquemment. Deux bombardiers sont restés indéterminés car ils ont été plus rapides que moi. Ma récolte fut de 19 individus de juin à octobre, se répartissant comme suit : Ptérostique mélanique (4), Ophone à tarses roux (4), Ophone à pattes rousses (4), Poécile cuivré (2), Harpale voisin (2), Ophone gris (1), Amara consulaire (1), Agone à tache dorsale (1). Toutes espèces données comme très communes ou communes par du Chatenet, qui reprend souvent Jeannel dans cette partie de son texte, sauf l'Amara consulaire pour lequel il ne donne aucune indication, et l'Ophone à tarses roux qu'il qualifie d'assez rare.

La plupart de ces espèces sont à leur place, notées des prairies, des friches et des cultures, sous les pierres ou les morceaux de bois. La présence sur la berme d'un (un seul...) Amara consulaire, noté des endroits découverts, sableux ou graveleux et souvent des gravières, est plus étonnante. Mais le chemin, les champs

régulièrement labourés offrent des terrains découverts à proximité immédiate. L'Ophone à tarses roux par contre, capturé 4 fois de juillet à octobre, semble bien implanté sur place. Du Chatenet mentionne « Terrains découverts, chauds et sablonneux, sous les pierres, parfois en nombre mais assez rare ». Il semble donc que les dures conditions de ce bord de champ soient suffisantes pour assurer le maintien d'une population de cette espèce. Quelques rares insectes paraissent s'adapter, ou peut-être même profiter, des pratiques culturales de l'agriculture moderne.

En dehors des espèces notées sous ces planches, j'ai débusqué quelques autres insectes liés au sol ou à la litière au moins durant une partie de leur cycle vital : un Perce-Oreille commun, un Hanneton estival dont la larve vit aux dépens des racines de graminées, deux Silphes tristes écrasés par la roue d'un tracteur, quelques Tipules du chou.

■ Que conclure de ces quelques mois d'observations ? Bien trop parcellaires pour donner une vue d'ensemble de la biodiversité d'un bord de champ, elles montrent toutefois que plantes comme invertébrés relevés appartiennent dans

leur très grande majorité aux espèces les plus communes. Le point le plus inquiétant est le faible nombre d'espèces et d'individus observés, surtout si l'on prend en compte le nombre élevé de taxons soit de passage venant de milieux extérieurs proches ou lointains (espèces migratrices), soit représentés par un ou quelques individus seulement sur toute la saison, ne correspondant pas à des populations viables. Il y a très peu d'espèces capables de se maintenir à long terme sur cette berme, et elles font partie de la faune du sol et de la litière. Étroitesse de la bande non labourée, broyages et épandages d'herbicide laissent peu de chance aux autres.

Pour qui a connu la richesse du moindre bord de chemin d'autrefois, la perte de biodiversité enregistrée en un demi-siècle donne le vertige. Cette biodiversité restreinte comporte pourtant un maigre lot d'espèces remarquables à son échelle. Si au cours des 35 prochaines années la biodiversité poursuit sa décroissance actuelle, un tel bord de champ paraîtra peut-être très riche à nos successeurs de l'OPIE. La présence du Criquet tricolore ou de l'Ophone à tarses roux pourrait alors justifier un arrêté de biotope, voire... un classement en réserve naturelle ? ■

Courriel : vincent-albouy@orange.fr

Références bibliographiques

- Du Chatenet, Gaétan, 2005 – *Coléoptères d'Europe*, vol. 1 Adephega. NAP éditions, 640 p.
 Bellmann H. & Luquet G., 1995 – *Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé, 384 p.

Remerciements

Je remercie François Veneau et Jérôme Yvernault de l'OPIE Poitou-Charentes pour leurs déterminations l'un du Criquet tricolore, l'autre des carabiques ainsi que Jean-Claude Querré de Nature Environnement 17 et Norbert Thibeaudeau de l'OPIE Poitou-Charentes pour leur relecture attentive.